

XYZ. La revue de la nouvelle



La présentation

Jean-Sébastien Lemieux

Numéro 119, automne 2014

Utopie : tout va pour le mieux dans le pire des mondes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/77785ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lemieux, J.-S. (2014). La présentation. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (119), 15–17.

La présentation

Jean-Sébastien Lemieux

BIENTÔT un homme hors du commun va paraître devant vous. Cet homme, vous le connaissez tous. Ou plutôt, il influence vos vies, sans que vous le sachiez bien. Ce qu'il fait pour vous, pour l'humanité à vrai dire, a beau être exceptionnel, cela reste discret. Son nom encore inconnu de la majorité n'éveille pas l'admiration qui lui est due. D'ailleurs, en lui-même, cet homme inspire par sa modestie. Il demeure humble malgré ses réalisations. Personne, parmi vous, n'osera pavoiser après l'avoir rencontré. Chacun ressentira plutôt un appel fort vers une vie centrée sur l'action. Pas une vie active remplie de loisirs. Une vie d'action, pour changer le monde. En effet, si ses inventions, ses œuvres, ses projets ont marqué et continueront à façonner le monde, être en sa présence, entendre sa voix, quand il s'adressera à vous, constituera une étape, un jalon dans votre existence. Impossible d'y échapper, de rester inchangé après l'avoir vu. Au début, vous ne vous rendrez sans doute pas compte de l'impact de son esprit supérieur sur votre conscience. Peut-être même que vous repartirez sans comprendre ce qui se passe en vous, sans sentir le changement, car ce changement radical se fera graduellement, à partir d'éléments, d'idées, de sentiments qui sont déjà en vous sans que vous le soupçonniez. Demain, dans une semaine, dans un mois, vous découvrirez pleinement en quoi vous serez, en tant qu'êtres, transformés. Alors vous commencerez à vous reconnaître entre vous, non pas parce que vous vous souviendrez des visages qui vous entourent maintenant, mais parce que vous saurez presque instinctivement qui sont vos semblables, ceux qui ont été en présence de cet homme, de ses idées, de sa voix, de sa personne, même, qui n'a pourtant rien d'impressionnant à première vue. Car c'est en apparence un homme normal qui se tiendra devant vous sous peu. Peut-être l'avez-vous même croisé plus tôt, aujourd'hui, hier, un autre jour, dans la rue, ou ailleurs, sans

avoir remarqué quoi que ce soit. Vous n'aviez pas encore les yeux pour voir. Encore une fois, ne vous attendez pas à une illumination. Il ne s'agit pas de devenir croyant ni rien du même genre. L'homme qui se tiendra ici n'a rien d'un dieu ou d'un prophète, il n'est rien en lui-même. À la limite, ce qu'il a déjà fait pour vous ne compte pas pour grand-chose non plus. Ses idées vous sembleront peut-être banales. Il les transmettra avec des mots usés, des mots que vous avez déjà trop entendus. Pourtant ses phrases, quelque chose que vous ne saisissez pas tout de suite dans le sens de ses phrases, en lien peut-être avec l'intonation, avec l'inflexion même de sa voix, résonneront en vous, comme une question, une question décisive mais un peu floue, dont la réponse elle-même reste encore indéfinie, mais à portée de main. Tout se passera assez vite. Ne portez pas attention à la manière dont il sera habillé, ni à l'éclairage de la salle, ni à la qualité de la sonorisation, il préférera sans doute s'adresser à vous sans micro, alors ne perdez pas de vue son visage, ses lèvres, ne vous laissez pas distraire par ses cheveux, par la mèche qui finira sans doute par retomber devant ses yeux et qu'il remettra en place d'un geste de la main, ou encore par le fait qu'il sera pieds nus. Vous garderez le silence quand il parlera, bien entendu. Si ce qu'il dit suscite en vous des réactions, gardez-les pour la fin. Vérifiez aussi dès maintenant si vous avez éteint vos appareils électroniques, question de politesse, de respect, et assurez-vous d'être assis confortablement, des chaises supplémentaires peuvent être mises à votre disposition à l'arrière de la salle. Voilà, c'est le moment d'accueillir ce grand homme, oui, vous pouvez applaudir, chaleureusement, vous ne regretterez pas d'être venus ici, même si par moments votre existence s'alourdit, même si surgissent des doutes quant au caractère déterminant des idées entendues ici, même si vous mettez du temps à comprendre l'importance de ce moment, vous conviendrez assez vite que vous ne pouvez que remercier cet homme d'avoir pris sa place, d'avoir osé affirmer haut et fort ce que chacun pense à part soi, sans

son éloquence supérieure. Vous sentez en vous les idées bouger, sans deviner, peut-être, leur destination, mais avec l'émerveillement des voyageurs entraînés dans des contrées dont ils ignoraient l'existence. Vous retournerez chez vous confiants, persuadés et fébriles. Prenez garde de ménager, dans un premier temps, vos proches. Ils s'étonneront du changement qui s'opère en vous, ils auront peur de votre nouvelle détermination. Ce seront les moments les plus difficiles. Alors il vous faudra vous remémorer les paroles prononcées par cet homme que vous avez si justement applaudi, incapables que vous étiez de mesurer complètement leur valeur. Elles retentiront de nouveau en vous avec une force insoupçonnée. Vous ne vous souviendrez peut-être pas des mots exacts, des détails, mais la chaleur et la portée du propos, la justesse des phrases vous redonneront confiance, suffisamment pour ne pas flancher devant les réactions égoïstes de vos proches, mari, femme, frère, enfant, peu importe. À ce moment pourra s'opérer un nouveau retournement. Ceux qui vous entourent capteront, à travers leurs résistances, quelque chose de nouveau, peut-être pas dans vos idées, mais dans votre ton de voix quand vous les saluerez, dans votre posture à table quand vous mangerez avec eux, dans l'éclat de votre regard lorsque vous les écouterez. Ils seront eux-mêmes atteints, au-delà de leur indifférence, même s'ils n'ont jamais eu la chance, comme vous, d'entendre ce qui s'est dit aujourd'hui. Voilà comment l'œuvre de l'homme hors du commun qui s'est adressé à vous perdurera malgré ce dont vous commencez déjà à souffrir, même si cette souffrance a quelque chose d'heureux, parce qu'elle renvoie à ce moment où sa voix parvenait jusqu'à vous, en somme, c'est parce que vous avez été à jamais transformés par cet homme que vous ne pouvez oublier son absence.